

ARCHIVES GALERIE LWS

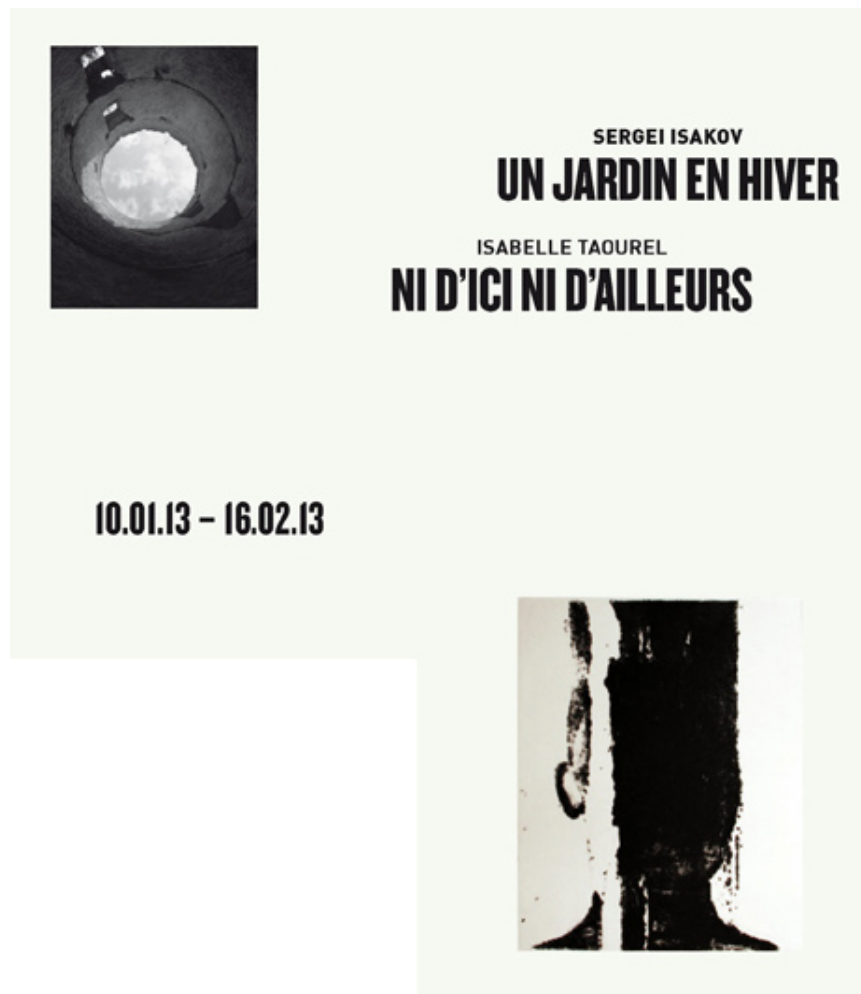
ni d'ici ni d'ailleurs / un jardin en hiver

du 09/01/2013 au 12/02/2013

ARTISTES

sergei isakov / isabelle taourel

dessin, estampe, peinture, photographie



Réunies sous le titre Ni d'ici ni d'ailleurs, les œuvres de Isabelle Taourel et de Sergeï Isakov composent une exposition à deux voix, où le paysage devient le lieu d'une expérience intérieure autant que d'un déplacement réel.

Chez Isabelle Taourel, le territoire est traversé par la notion d'exil. Ses séries — Exil Zinc, Anthropos, Par-être, Comment dire — déploient une géographie fragile, faite de fragments, d'effacements et de seuils. Le paysage n'y est jamais stable : il glisse, se dérobe, devient le support d'une quête identitaire où l'on cherche autant à habiter qu'à nommer. L'image se fait langage incertain, tentative de dire ce qui échappe.

En contrepoint, Sergeï Isakov développe avec *Un jardin en hiver* une vision épurée et presque silencieuse du monde. Son « paysage blanc » — récurrent dans son travail — ne relève pas d'une simple esthétique, mais d'une mise à distance du réel. Le blanc y agit comme un espace de suspension : il absorbe les repères, dilue le temps, et ouvre une dimension méditative où le regard se resserre sur l'essentiel.

La rencontre entre les deux artistes, initiée en 2011 à l'invitation d'Isakov, s'articule autour de cette matière commune : le blanc. Mais loin d'un simple dialogue formel, c'est une tension qui s'installe — entre présence et absence, entre dire et taire, entre ancrage et dérive. Comme le suggère Martine Lerude, s'agit-il réellement d'un échange, ou plutôt de la projection d'une fiction née de la proximité de deux démarches radicales ?

L'exposition laisse volontairement la question ouverte. Elle propose moins une réponse qu'une expérience : celle d'un espace intermédiaire, où les œuvres se frôlent sans se confondre, et où le regard circule entre deux façons d'habiter le monde — à la fois proches et irréductiblement étrangères.